

Activité 1 – De l'Afrique à Sahul

Problématiques – Quelles sont les étapes de la migration des hommes de l'Afrique vers Sahul ? Comment expliquer le peuplement de Sahul ?

Document 1 – Les Aborigènes et les Papous partis d'Afrique

Il n'y a eu qu'une seule vague de peuplement en Australie et en Papouasie Nouvelle-Guinée, et elle est bien venue d'Afrique. C'est ce qu'affirme l'étude génétique réalisée sur les Aborigènes, et publiée dans la revue scientifique *Nature*.

« Une histoire génomique de l'Australie aborigène » fait partie d'un corpus de trois études qui ont toutes pour objectif de retracer la dispersion des hommes en une seule vague depuis un unique berceau (l'Afrique) vers l'Asie, l'Europe et l'Océanie.

Pour le volet aborigène, une équipe de chercheurs de l'université de Cambridge a étudié l'ADN contenu dans la salive de 83 Aborigènes appartenant à des peuples qui parlent des langues Pama-Nyungan, le groupe linguistique auquel appartiennent 90% des Aborigènes d'Australie. 25 Papous des Hauts-Plateaux ont aussi donné leur salive pour ces recherches. Car les ancêtres des Papous et des Aborigènes sont arrivés ensemble dans notre région. Ils ont quitté l'Afrique pour le Moyen-Orient il y a environ 72 000 ans, avant d'entamer une très longue migration vers l'Australie.

« *Les Aborigènes et les Papous, qui formaient une même lignée, ont quitté la région où se trouve Israël aujourd'hui, au Moyen-Orient, il y a environ 58 000 ans, c'est-à-dire bien avant que des groupes se divisent pour aller peupler l'Europe d'un côté, et l'Asie de l'autre.* » affirme l'Australien David Lambert, chercheur en biologie évolutive à l'université Griffith.

Les ancêtres des Papous et des Aborigènes auraient atteint le Sahul il y a environ 50 000 ans. Le Sahul, c'était le supercontinent formé par la Papouasie Nouvelle-Guinée, l'Australie et la Tasmanie. D'après les chercheurs, avant d'arriver en Océanie, les ancêtres des Papous et des Aborigènes se seraient mélangés avec d'autres hominidés : il y a entre autres de l'ADN Néandertal (Europe) et Denisova (Sibérie) dans la salive des Aborigènes qui ont participé à l'étude.

Une fois dans le Sahul, les Papous et les Aborigènes se sont séparés il y a 37 000 ans. On ne sait pas encore l'expliquer. Une fois en Australie, les premiers Aborigènes sont restés isolés du reste du monde pendant près de 40 000 ans. Ils se sont dispersés aux quatre coins du continent, et l'étude prouve que dès 31 000 ans, des centaines de peuples aborigènes étaient déjà isolés génétiquement les uns des autres. Et l'ADN a révélé des variations génétiques chez les Premiers Australiens, qui ont amélioré leur résistance au froid et à la déshydratation, et leur ont donc permis de vivre dans les déserts.

Source : d'après Caroline LAFARGUE, NC 1^{ère}, 25 septembre 2016 – ABC Radio Australia.

Document 2 – Naviguer sans carte ni boussole dans les mers du Sud

Le peuplement du Pacifique présente une singularité remarquable. Il a en effet impliqué les premières grandes traversées maritimes de l'histoire de l'homme. Même si, au pléistocène, le niveau de la mer était inférieur de plus de 100 mètres à son niveau d'aujourd'hui, Sahul n'était pas connecté à la masse continentale asiatique (appelée Sunda), qui englobait à l'époque les îles actuelles de Sumatra, de Java et de Bornéo. Mais les hommes d'alors ne se sont pas lancés à l'aveugle : ils pouvaient apercevoir les terres à l'horizon. De fait, il est probable que, pour ceux qui ont tenté ces traversées, les terres à atteindre auraient été pour la plupart visibles depuis une distance d'environ 70 kilomètres.

Source : Lluís QUINTANA-MURCI, *Le peuple des humains. Sur les traces génétiques des migrations, métissages et adaptations*, Odile Jacob, 2021.

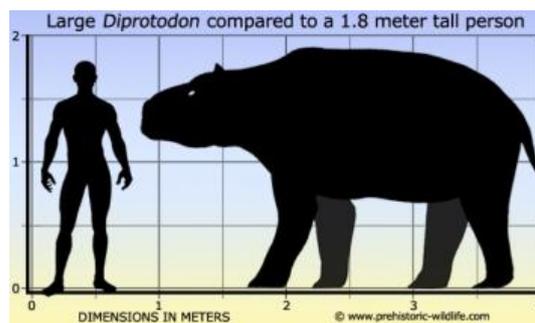
Document 3 – Le peuplement de Sahul

Ces *Homo sapiens* vont trouver dans le nord de Sahul des conditions écologiques similaires à celles des côtes tropicales d'Asie, à l'exception de la faune terrestre, endémique, qui se compose à cette période de grands marsupiaux herbivores (*Diprotodon*) et carnivores (lion marsupial). Cette faune disparaît il y a environ 35 000 ans sous la pression conjuguée de l'homme et du climat.

Dans le sud de Sahul, le climat est tempéré et humide il y a 50 000 ans, plus sec et plus frais il y a 25 000 ans, puis aride et froid il y a 20 000 ans. La population se densifie le long des côtes et des grands fleuves. Dans ce qui deviendra la Nouvelle-Guinée, le climat plus froid et sec du fait de la présence de glaciers en altitude deviendra plus humide il y a 15 000 ans au moment de la fonte des glaciers puis deviendra une végétation humide de type tropical.

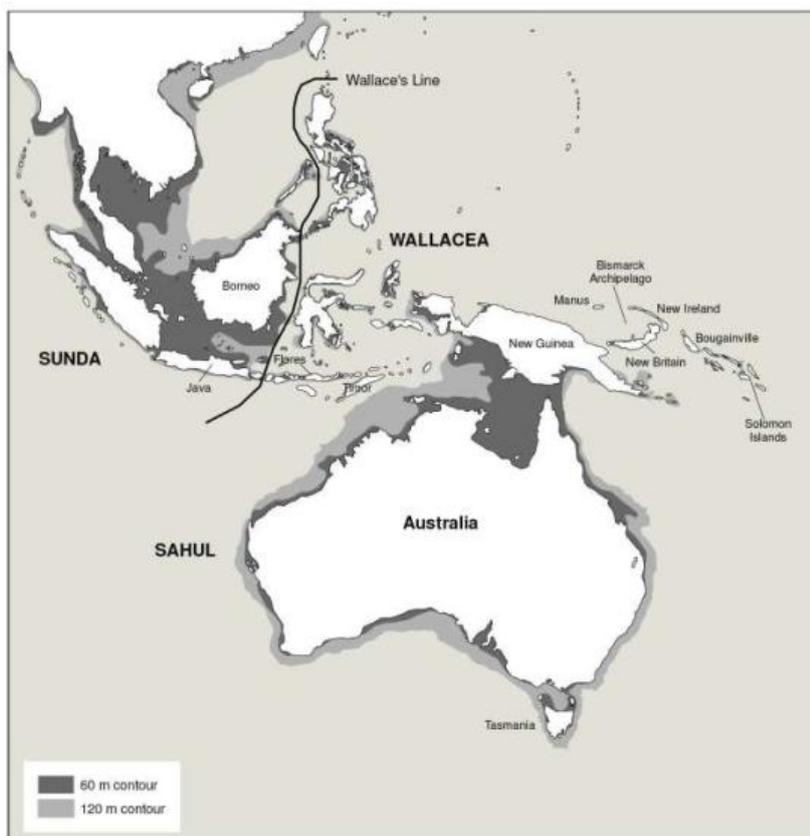
Source : Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD, *Les Lapita, les nomades du Pacifique*, IRD, 2011.

Document 4 – Le *Diprotodon* : le Wombat géant australien



Source : www.prehistoric-wildlife.com

Document 5 – Sunda et Sahul, deux ensembles continentaux



Source : « Human settlement history between Sunda and Sahul », US National Library of Medicine National Institutes of Health, 2015.

Document 1 – L'Océanie, la dernière étape du peuplement de la planète par l'homme

L'Océanie représente la dernière étape du peuplement de la planète par l'homme. Ce peuplement s'est fait en deux grands mouvements, le premier concerne l'Australie et la Nouvelle-Guinée, tandis que le second, des milliers d'années plus tard, a pour conséquence la colonisation du sud-ouest du Pacifique.

Autrefois, pendant les périodes de glaciations, le niveau de la mer était bien plus bas qu'aujourd'hui. La dernière glaciation commença il y a 120 000 ans pour se terminer il y a 11 000 ans. Les îles d'Asie du Sud Est comme Sumatra, Bali et Bornéo sont alors reliées au continent et forment une zone continentale que l'on appelle « Sunda ». L'Australie et la Nouvelle-Guinée ne forment qu'une grande île, « Sahul ». Seulement quelques dizaines de kilomètres de mer séparent ces deux zones continentales, que l'homme a dû franchir à bord d'embarcations tel que des radeaux ou des pirogues.

Plusieurs dates de peuplement du Sahul, et donc de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée, sont aujourd'hui retenues par les chercheurs. Certains d'entre eux évaluent leur arrivée, grâce à la datation au carbone 14 , il y a 40 000 ans. Les îles Bismarck à l'est de la Papouasie Nouvelle-Guinée ont été quant à elles peuplées il y a 33 000 ans, et l'île Manus, à l'époque séparée du Sahul par un bras de mer de 230 km, fut foulée par les hommes il y a 11 000 ans.

Ces hommes rencontrent un climat différent de celui d'aujourd'hui : en Nouvelle-Guinée, les glaciers qui sont présents au centre de l'île rendent le climat froid et sec, la végétation tropicale ne s'installe qu'après la fonte de ceux-ci, survenue il y a 15 000 ans, à la fin de la glaciation.

Le niveau des océans remonta, les hommes, en proie à l'insularité, furent peu à peu isolés, même si les Aborigènes du nord de l'Australie eurent de nombreux contacts avec les Papous en passant par le détroit de Torrès, large de 150 km et parsemée de 274 îles qui facilitent la navigation à vue.

Carbone 14 : isotope radioactif du carbone 12, il est présent chez tous les êtres vivants. À la mort d'un animal, d'un homme ou d'un arbre, la quantité de carbone 14 contenue dans ses restes diminue progressivement au cours du temps. C'est en mesurant la quantité résiduelle et en la comparant à la quantité qu'il devrait contenir, qu'on détermine l'époque à laquelle l'organisme a cessé de vivre.

Source : Alexandre JUSTER, Ethno-linguiste, Responsable des cours de Civilisation polynésienne à la Délégation de la Polynésie française à Paris, 2016.

CAPACITÉ – Construire une argumentation historique

Tu rédigeras un paragraphe pour expliquer le premier peuplement de l'Océanie. Au choix :

- tu raconteras l'itinéraire emprunté par les premiers groupes humains.
- tu montreras le peuplement de Sahul jusqu'à la séparation des groupes humains.

Activité 2 – Les Austronésiens découvrent et colonisent le Pacifique

Problématique – Comment les Austronésiens sont-ils à l'origine du peuplement de l'Océanie ?

Document 1 – **La dernière étape du peuplement de l'Océanie**

Dans le même temps, il y a 6000 ans, des hommes du sud de la Chine vont naviguer jusqu'à Taïwan sans se douter que leurs descendants termineront ce voyage aux confins du Pacifique, cinq millénaires plus tard...

En passant par les Philippines, et les îles indonésiennes, ces hommes (les Austronésiens) vont arriver sur les côtes de Nouvelle-Guinée et le nord-ouest des Iles Salomon il y a environ 3500 ans. Ils vont rencontrer les premières populations déjà installées depuis des dizaines de milliers d'années, vont procéder avec elles à d'intenses échanges culturels. Un fort brassage de population va s'opérer. Mais ces Austronésiens ne sont pas seulement des navigateurs et des horticulteurs, mais aussi des potiers. Leurs poteries, poreuses, ne servent pas à la cuisson des aliments mais plus à des rites cérémoniels. En analysant les tessons de ces poteries, les archéologues vont différencier plusieurs aires culturelles, dont celle issue du complexe *lapita*. Ces poteries *lapita*, ainsi que la culture les accompagnant vont suivre les hommes dans leurs migrations et vont être disséminées sur une zone allant de l'est de la Papouasie – Nouvelle-Guinée jusqu'à Fidji, Wallis et Futuna et Samoa en passant par le Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie. Ces îles, contrairement à l'archipel Bismarck, sont inhabitées. Les Austronésiens, au cours de leurs migrations, emmènent avec eux leur savoir, mais également des plantes et animaux. En cinq siècles, ils atteignent le Samoa, à 4500 kilomètres de leur point de départ.

Les décors des poteries évoluent avec le temps et selon les groupes d'origine des potiers. Et même si les motifs variaient, la culture *lapita* était une bien une culture homogène : l'utilisation d'objets de parure, la confection d'hameçon, d'herminettes, les rites funéraires étaient semblables.

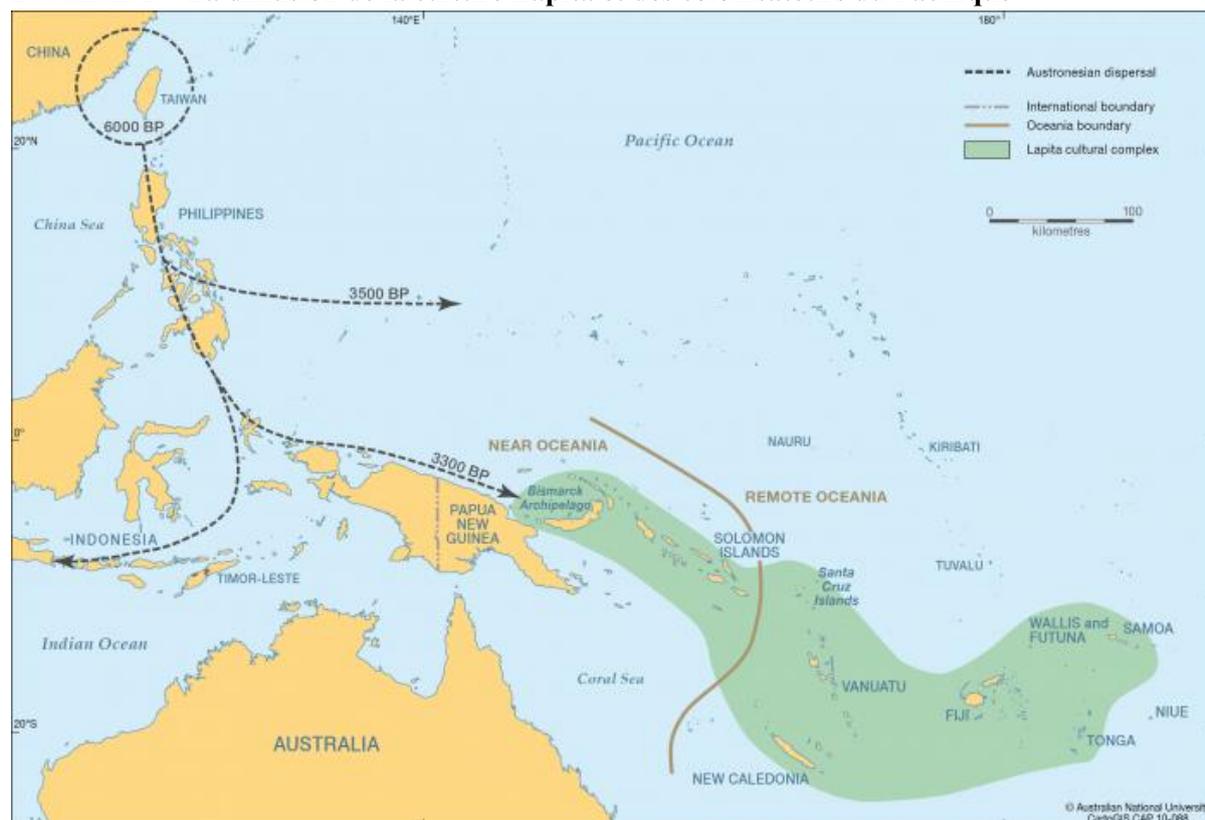
Les voyages s'effectuaient à bord de pirogues pouvant transporter une cinquantaine de personnes, des vivres, des animaux et les plantes vivrières à planter sur les nouvelles terres conquises. Les voiles de ces pirogues permettaient de naviguer au près du vent et de remonter ainsi les alizés. En faisant route contre le vent, les migrants savaient qu'en cas d'échec dans la découverte de nouvelles terres, ils pouvaient relativement rapidement revenir à bon port, en profitant cette fois-ci d'un vent arrière.

Les Austronésiens parviennent à Tonga et à Samoa vers l'an 1000 av JC. Mais la prochaine conquête (les îles Marquises) ne se fera que vers 300 après Jésus-Christ. Ainsi, pendant plus de mille ans, ces îles du centre de la Polynésie vont être le berceau de la culture polynésienne. Les hommes vont y développer le tatouage, créer de nouveaux dieux, établir de nouvelles règles sociales – comme le *tapu*, et abandonner peu à peu l'utilisation de la poterie.

Pour la prochaine étape, les hommes repartiront vers l'est pour parachever le voyage en atteignant l'île de Pâques et sans doute les côtes sud-américaines.

Source : Alexandre JUSTER, Ethno-linguiste, Responsable des cours de Civilisation polynésienne à la Délégation de la Polynésie française à Paris.

Document 2 – La diffusion de la culture Lapita et des colonisateurs du Pacifique



Source : Australian National University.

Document 3 – Un puzzle complexe de migrations et de métissages

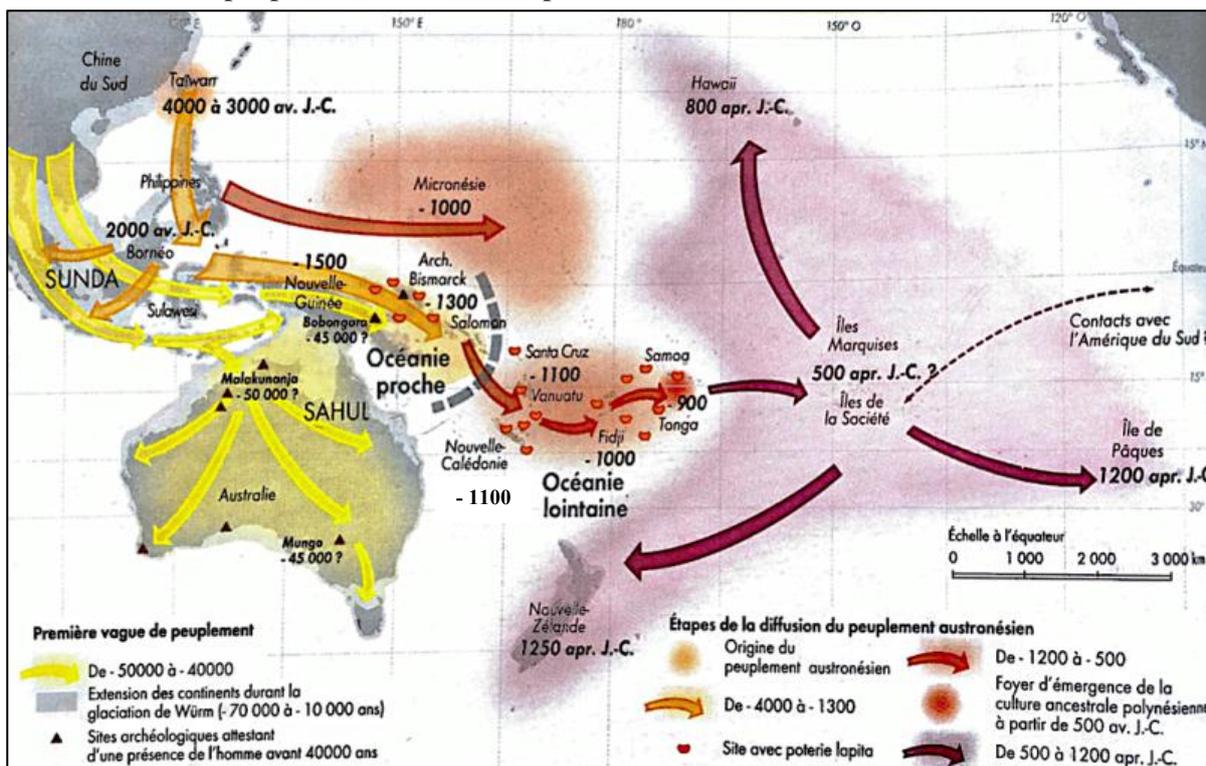
Sur le plan génétique, les populations habitant aujourd'hui dans le Pacifique Sud sont, pour la plupart d'entre elles, le résultat du métissage entre les deux composantes associées aux deux vagues de peuplement du Pacifique – la composante « papoue » et la composante « austronésienne ». Les proportions de ces deux composantes génétiques varient considérablement d'une population à l'autre : tandis que dans l'Océanie proche la composante austronésienne est d'environ 20% dans l'Océanie lointaine et tout particulièrement en Polynésie, cette composante atteint 80%.

Des travaux de 2018 par l'équipe de Mark Stoneking, de l'Institut Max-Planck de Leipzig en Allemagne, ont analysé les profils génétiques de plus de 50 populations de l'Océanie proche et lointaine, et ont montré que la dispersion des populations de l'Océanie proche vers l'Océanie lointaine s'est déroulée à la manière d'un saute-mouton, contournant par exemple complètement la chaîne principale des îles Salomon. Ainsi, certaines populations montreraient une composante papoue bien plus importante qu'attendu, comme les habitants des îles Santa Cruz par exemple.

On a séquencé les génomes d'individus ayant vécu à différentes époques allant du début de la période Lapita, il y a 3 000 ans, jusqu'à nos jours. Il en ressort que les individus de la période Lapita étaient presque d'origine asiatique et proches des Taïwanais actuels. La plupart des autres individus ayant vécu entre il y a 2 300 ans et aujourd'hui sont au moins à 70% d'origine papoue ! Ces observations indiquent qu'il y aurait eu une autre vague de migrations de peuples d'origine papoue quelques siècles après le premier peuplement des Vanuatu par des peuples d'origine asiatique locuteurs de langues austronésiennes, qui aurait remplacé en grande partie les populations Lapita qui étaient sur place.

Source : Lluís QUINTANA-MURCI, *Le peuple des humains. Sur les traces génétiques des migrations, métissages et adaptations*, Odile Jacob, 2021.

Document 4 – Le peuplement de l'Océanie proche et lointaine



Sources : J. F. O'CONNEL et J. ALLEN, *Dating the Colonization of Sahul*, 2004 et P. V. KIRCH et J. G. KAHN, *Advances in Polynesian Prehistory*, 2007.

Document 5 – Les étapes du peuplement austronésien

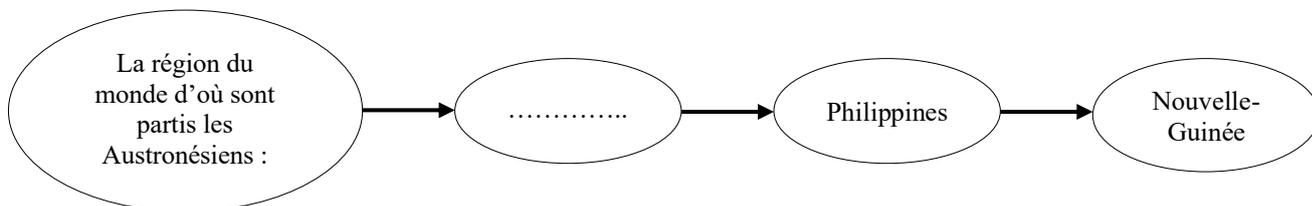
Sur la côte nord de la Nouvelle-Guinée, en Nouvelle-Bretagne et en Nouvelle-Irlande s'installèrent voici 4000 ans les Austronésiens. À partir de cette plaque tournante, les mouvements migratoires se déplacèrent relativement rapidement vers le sud-est, le long des îles Salomon, Vanuatu, Nouvelle-Calédonie. Les premiers foyers de peuplement au Vanuatu datent de l'an 1200 avant J.-C. Deux autres vagues migratoires trouvèrent leur point de départ dans la partie nord et centrale du Vanuatu. L'une se déplaça vers le nord, comme en témoigne la diffusion des langues austronésiennes en Micronésie dont on pense qu'elle a eu lieu d'est en ouest. L'autre vague migratoire investit le sud-est jusqu'au îles Fidji atteintes vers l'an 1000 avant J.-C.

Là, après une période de consolidation, évoluèrent les langues polynésiennes qui se diffusèrent vers l'est à partir de la région de Tonga-Niue. À partir des Tonga, les Polynésiens colonisèrent d'abord les Samoa, les langues polynésiennes se diffusèrent ensuite vers l'est, c'est-à-dire vers les Marquises (autour de 500 après J.-C.), les archipels de la Société et des Tuamotu (vers le IX^e siècle). L'archipel de Hawaï fut atteint à partir des Marquises vers le IX^e siècle tandis que Rapa Nui (île de Pâques) vers 1200 après J.-C. puis la Nouvelle-Zélande (vers l'an 1250) furent colonisées à partir de l'archipel de la Société.

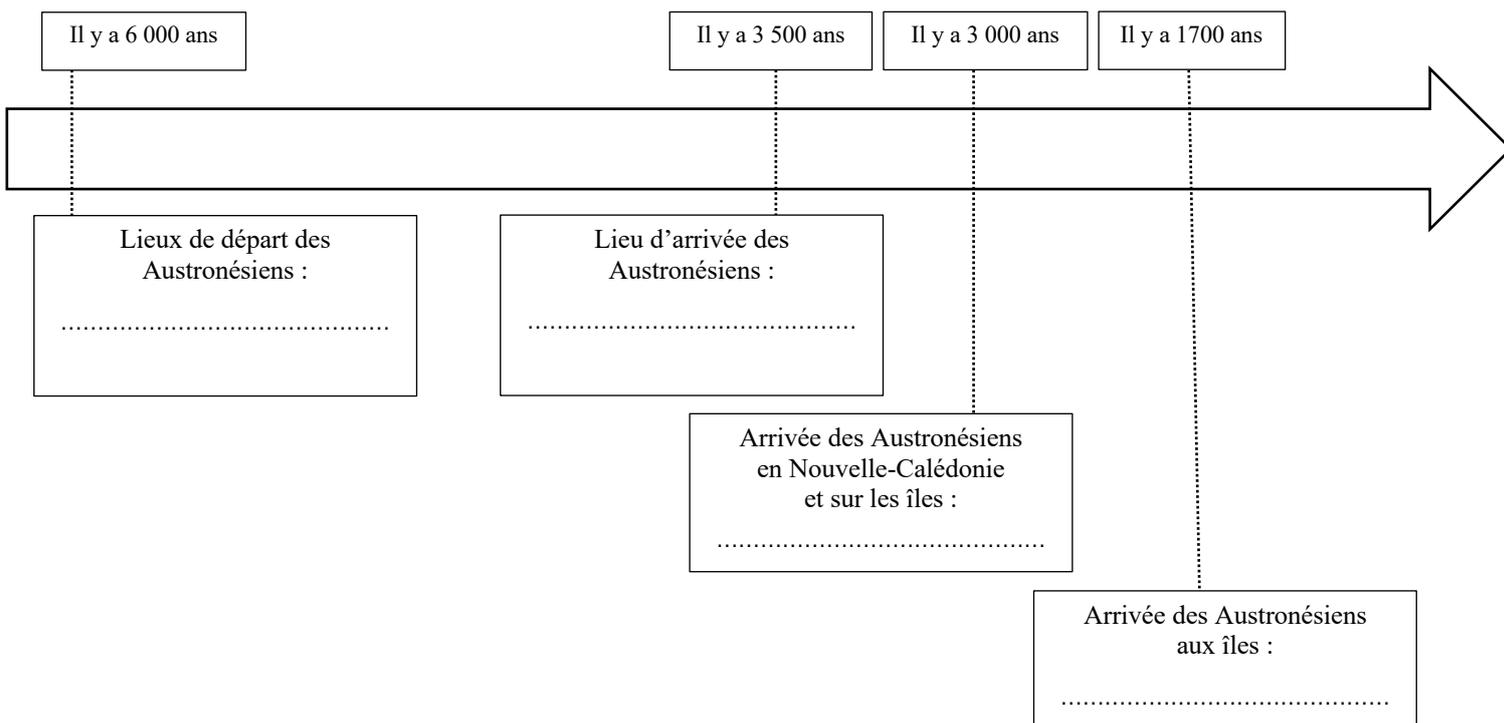
Sources : d'après Darrel TRYON, *Le peuplement de l'Océanie : corrélations linguistiques, dans Vanuatu et Océanie*, Paris, RMN, 1996 – F. ARGOURNES, S. MOHAMMED-GAILLARD, L. VACHER, *Atlas de l'Océanie, Continent d'îles, laboratoire du futur*, Autrement, 2011.

1. À l’aide du texte, complète le tableau et la bulle.

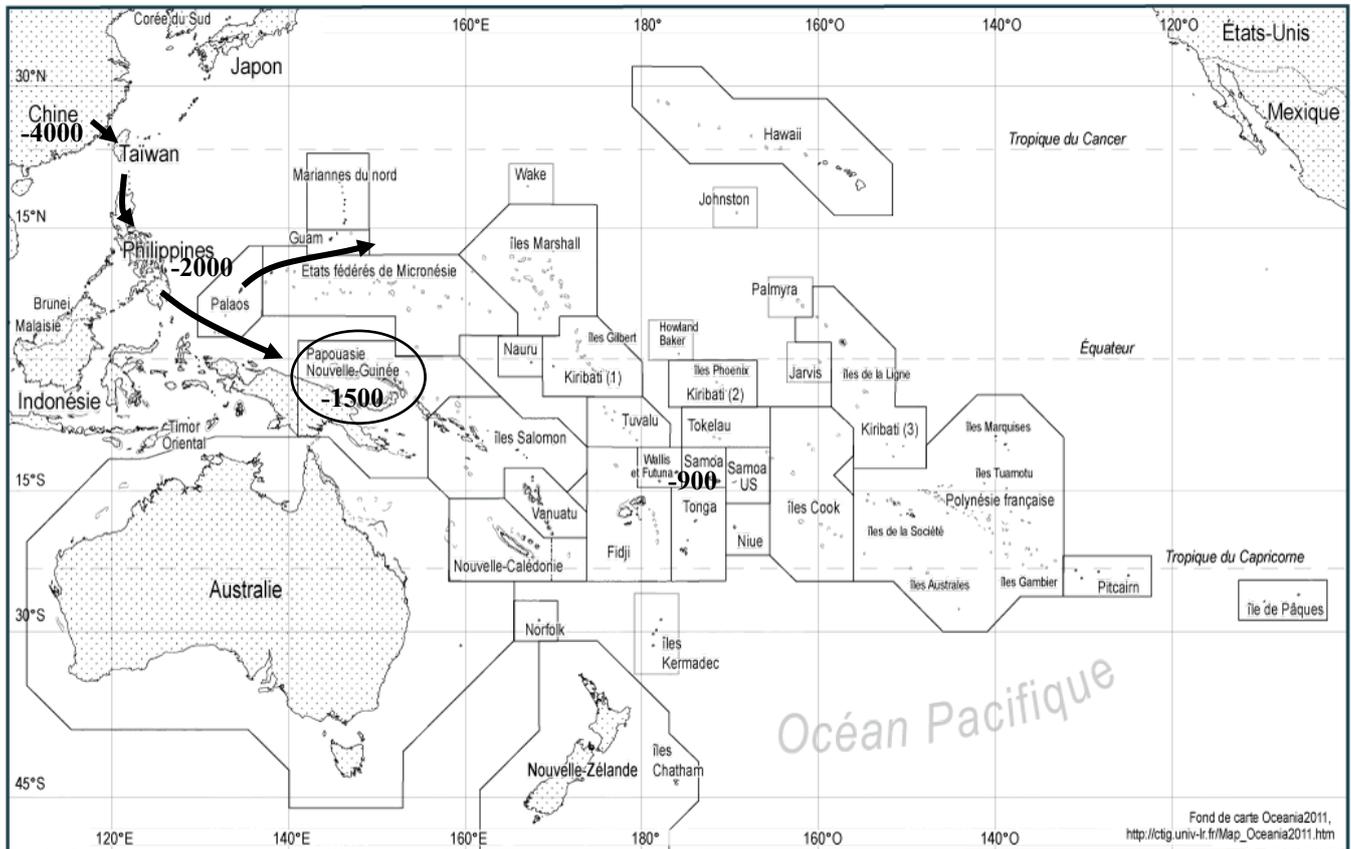
Le commencement du deuxième mouvement migratoire, il y a ans	L’arrivée des premiers groupes austronésiens en Nouvelle-Guinée et aux îles Salomon, il y a ans
--	---



- En débarquant sur ces îles, avec quel peuple les Austronésiens entrent-ils en contact ?
- Décris les premiers contacts entre ces deux peuplements.
- D’après l’article, dans quels domaines les Austronésiens sont-ils doués ?
- À quoi les poteries servent-elles ? Comment appelle-t-on cette tradition céramique ?
- Où ces Austronésiens vont-ils diffuser leurs poteries ?
- Que transportent les Austronésiens à bord de leurs pirogues ?
- Relève des exemples prouvant que les Austronésiens de la civilisation Lapita avaient fondé une culture homogène et commune.
- Explique les déplacements en mer de ces navigateurs austronésiens.
- Complète la frise chronologique.



11. Doc 3 – Quand les Austronésiens découvrent-ils la Nouvelle-Calédonie pour la peupler ?
12. Doc 3 – Quels sont les trois territoires polynésiens à avoir été peuplés en dernier par les Austronésiens ?
13. Doc 3 – À partir du document 4, retrace sur le fond de carte, les itinéraires des Austronésiens à travers le Pacifique. Indique les dates. Et complète la légende.



LES ITINÉRAIRES DES AUSTRONÉSIEN ET LES ÉTAPES DE LEUR PEUPEMENT DANS LE PACIFIQUE INSULAIRE

Légende :

- 
- 
- 

Activité 3 – Les peuples austronésiens, des acteurs mobiles dans un « Pacifique connecté »

Problématique – Comment expliquer les migrations austronésiennes et la connexion des territoires insulaires ?

I – Les Austronésiens, des groupes de navigateurs

Documents 1 – La pirogue à double coque et à voile



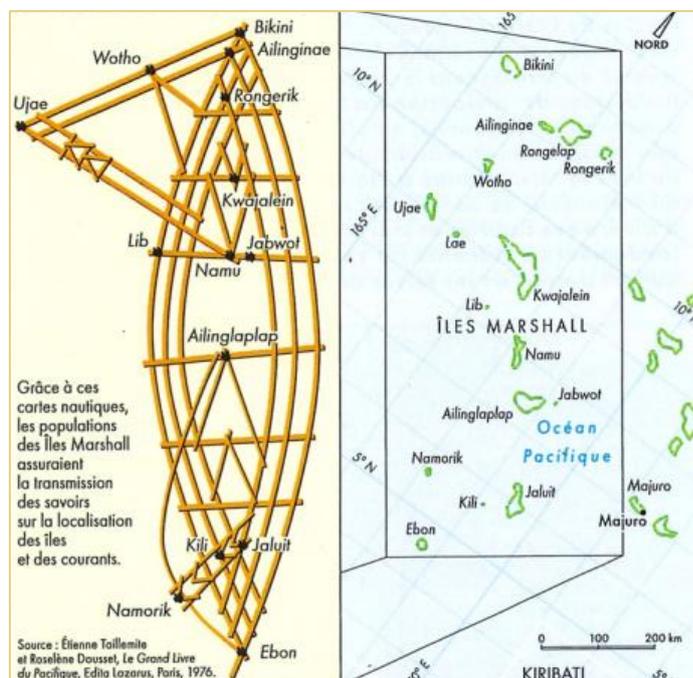
Source : Va'a, La pirogue polynésienne, Au vent des îles, 2008.

Document 2 – La navigation

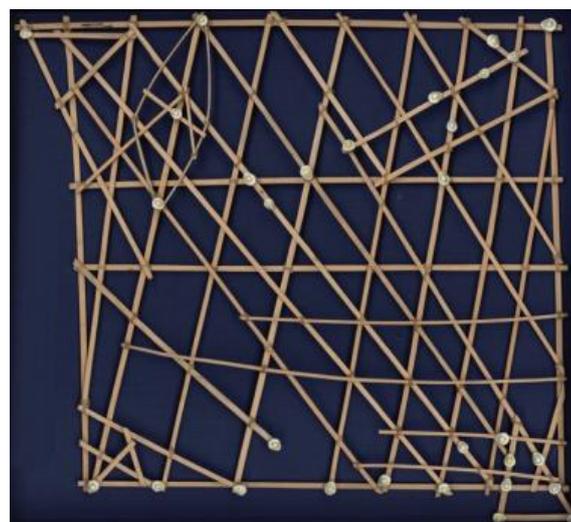
Les hommes n'hésitent pas à s'aventurer dans un univers qu'ils maîtrisent totalement. Ils se repèrent par une observation fine du milieu océanique. Durant le jour, la forme d'une vague, celle d'un nuage, un reflet dans le ciel, le vol d'un oiseau et, pour finir, la direction que prend le porc ou le chien jeté par-dessus bord, durant la nuit l'observation des étoiles et le son de la houle frappant la coque sont autant d'indices qui leur permettent d'atteindre des îles dont ils connaissent parfois la proximité.

Source : d'après Dominique BARBE, « Un espace connecté durant notre époque médiévale : l'océan Pacifique » in *Histoire monde, jeux d'échelles et espaces connectés*, La Sorbonne, 2017.

Document 3 – La localisation des îles et des courants marins dans l'archipel des Marshall

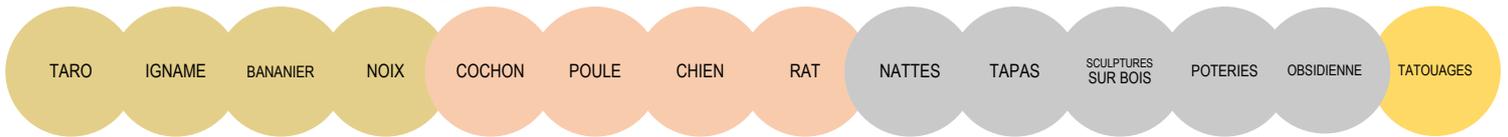


Document 4 – Carte nautique fabriquée par des Polynésiens



Source : Fabrice ARGOUNES, Sarah MOHAMMED-GAILLARD, Luc VACHER, *Atlas de l'Océanie, Continent d'îles, laboratoire du futur*, Autrement, 2011.

Document 5 – Le bagage culturel austronésien



Document 6 – Les Lapita, nomades de la mer ?

Les Lapita étaient de bons marins maîtrisant parfaitement les techniques maritimes et ils étaient sans doute très impliqués dans les échanges interinsulaire, de l'Asie du Sud-Est à l'ouest jusqu'aux îles Samoa à l'est, comme le montre les transports d'obsidienne, même si les quantités semblent avoir été limitées. L'habitat était parfois constitué de maisons sur pilotis.

Les Lapita étaient des gens tournés vers l'océan et les voyages, ce qui implique qu'ils aient pu avoir un mode de vie comparable aux peuples actuels « nomades de la mer » en Indonésie, en Malaisie ou encore en Thaïlande.

Mais certaines zones privilégiées pouvaient être souvent occupées comme aire d'habitat un peu plus prolongé. L'hypothèse que les Lapita aient pu être des peuples de la mer, nomades ou semi-nomades, est assez sérieuse pour ne pas être écartée. Certains sites Lapita étaient sans doute des lieux d'arrêts temporaires au cours d'une pêche ou d'une exploration de produits spécifiques. En Océanie lointaine, les terres étaient vierges d'occupation humaine, et les ressources animales, végétales et minérales attendaient d'être exploitées par l'homme. Les marins Lapita auraient pu profiter de ces ressources pour faire le commerce de ces produits. L'extinction rapide de certaines espèces animales constatées en Nouvelle-Calédonie et aux îles Fidji pourrait en être la conséquence directe.

Source : d'après Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD, *Les Lapita, les nomades du Pacifique*, IRD, 2011.

Document 7 – Les hommes du Lapita, des navigateurs de la haute mer



Dans les petites îles isolées de l'archipel des Santa Cruz (archipel des îles Salomon), la maîtrise de la navigation hauturière est, pendant la période Lapita, un élément essentiel de la survie du groupe.

Ces grandes pirogues à balancier, sur lesquelles était construit un abri, permettaient encore au XIX^e siècle aux habitants comme ici des îles Reef de rejoindre sans problème les îles du Pacifique central.

Source : d'après Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD, *Les Lapita, les nomades du Pacifique*, IRD, 2011.

II – Les Austronésiens, des groupes humains motivés

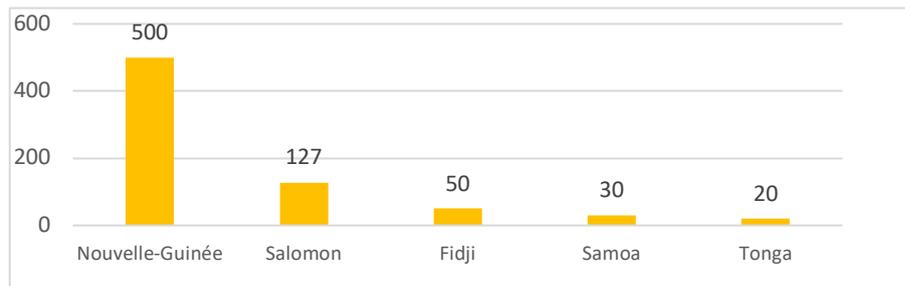
Document 8 – Les raisons des départs des hommes du Lapita

L'expansion néolithique de Taïwan jusqu'à à l'archipel Bismarck a duré 550 ans. C'est assez rapide. Cela s'explique par une forte augmentation de la population qui a poussé les Austronésiens à aller vers l'Est jusque dans les régions du Pacifique auparavant inhabitées.

Des ethnographes ont supposé que les sociétés austronésiennes poussaient les lignages cadets à quitter leur village pour fonder leur propre village ailleurs. Cela aurait permis le peuplement rapide de l'Océanie lointaine.

Sources : d'après Roger Curtis GREEN, *Les cahiers de l'archéologie en Nouvelle-Calédonie*, n°15, 2003 – Christophe SAND et Stuart BEDFORD, *Lapita, Ancêtres océaniens*, 2010.

Document 9 – Le nombre d’espèces d’oiseaux relevés par les botanistes



Source : d’après Christophe SAND et Stuart BEDFORD, *Lapita, Ancêtres océaniens*, 2010.

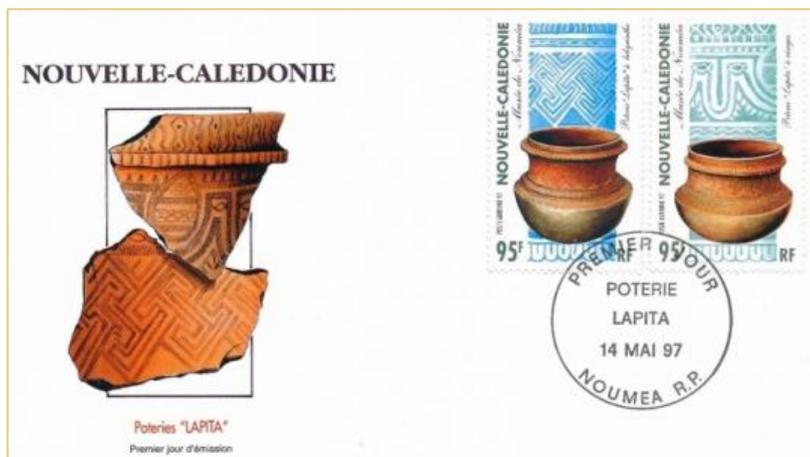
III – Les Austronésiens, des groupes humains aux origines communes

Document 10 – La génétique linguistique reconstitue la filiation des langues austronésiennes

	Œil	Huit
Proto-austronésien	<i>Maca</i>	<i>Walu</i>
Taïwan	<i>Maca</i>	<i>Alu</i>
Nouvelle-Guinée	<i>Mata</i>	-
Salomon	<i>Maa</i>	<i>Kwalu</i>
Fidji	<i>Mata</i>	<i>Walu</i>
Polynésie	<i>Mata</i>	<i>Valu</i>

Source : d’après Christophe SAND et Stuart BEDFORD, *Lapita, Ancêtres océaniens*, 2010.

Document 11 – La poterie Lapita



Document 12 – Des outils en éclats d’obsidienne

L’obsidienne est une roche volcanique noire tranchante comme du verre. Les Austronésiens l’utilisaient pour des rites sociaux (scarification et la circoncision) et pour des activités quotidiennes (préparer les légumes). L’origine géologique de cette roche se situe dans l’archipel des Bismarck. Or, durant la période Lapita, l’obsidienne est disséminée jusqu’en Nouvelle-Calédonie et aux Fidji soit à 3 000 km de sa source naturelle.

Source : d’après Christophe SAND et Stuart BEDFORD, *Lapita, Ancêtres océaniens*, 2010.



1. Docs 1 à 7 – Justifie l’affirmation suivante : « Les groupes austronésiens avaient une bonne maîtrise de la navigation. »
2. Doc 8 – Qu’est-ce qui pousse les groupes Lapita à prendre la mer pour conquérir de nouvelles terres ?
3. Doc 9 – Pourquoi les premiers habitants de Nouvelle-Guinée n’ont-ils pas besoin de partir à la recherche de nouvelles terres ?
4. Docs 10 à 12 – Comment expliquer l’origine commune des peuples du Pacifique sud-ouest ?

CAPACITÉ – Construire une argumentation historique

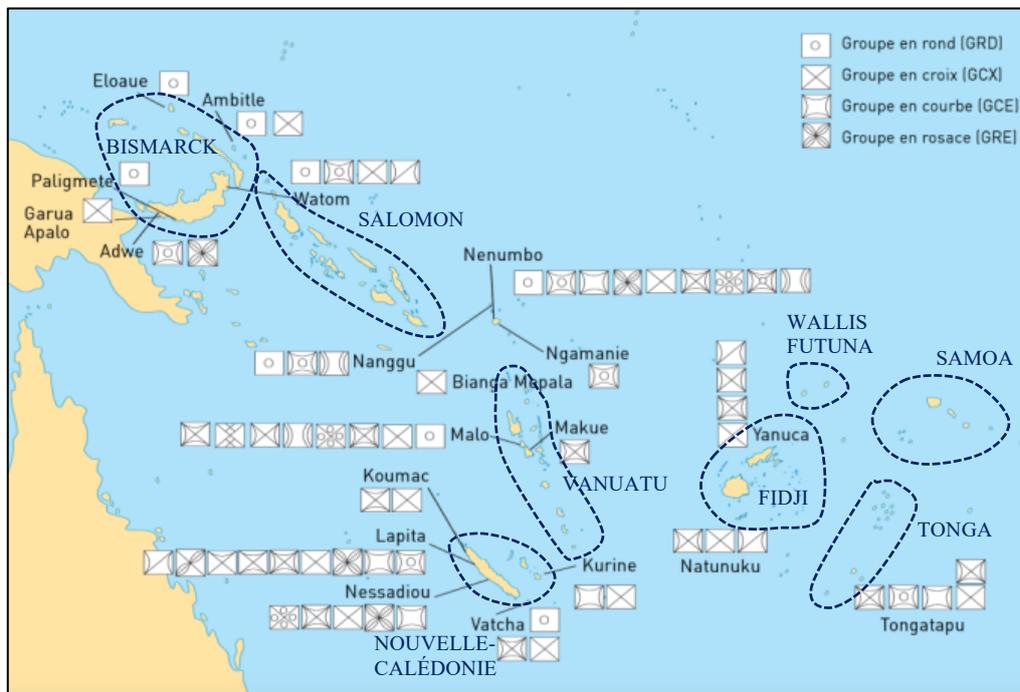
Tu rédigeras un paragraphe pour expliquer le peuplement austronésien de l’Océanie. Au choix :

- tu commenceras par montrer que les Austronésiens sont des maîtres de la navigation en haute mer.
- tu démontreras que ces groupes austronésiens, fondateurs de la civilisation Lapita, ont des origines communes.

Point de passage et d'ouverture (PPO) 1 – Le site Lapita et l'étude de la poterie comme marqueur de l'histoire

Problématique – En quoi le Lapita est-il un marqueur essentiel de l'histoire du peuplement austronésien dans le Pacifique sud-ouest ?

Document 1 – Répartition des marqueurs de groupes Lapita



Dans la légende en haut à droite : ce sont les 4 groupes à l'origine des autres groupes Lapita.

Source : Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD, « Géographie du monde Lapita » in *Les Lapita, nomades du Pacifique*, IRD, 2013.

Documents 2 – Exemples de poteries Lapita

Poterie découverte sur le site de Vatcha à l'île des Pins (Kwênyii). Le grand décor composé de carrés hachurés est une marque du groupe Lapita.



Tesson de bord décoré de motifs pointillés incrustés de chaux trouvé sur le site de Hagsabaran, dans la vallée de la Cagayan, aux Philippines. La technique et le décor sont identiques à ceux de la poterie des îles Mariannes et annoncent le Lapita.



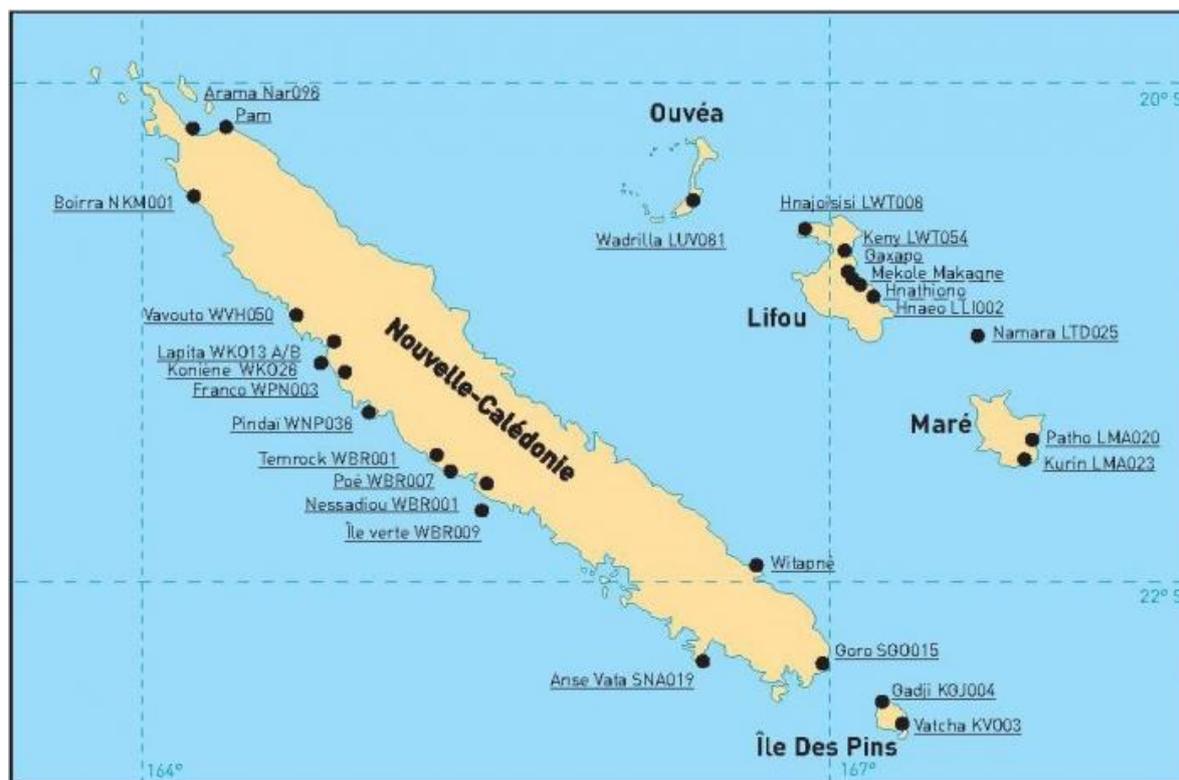
Fragment de coupe à pied découvert sur le site de Makue, île d'Aore, au Vanuatu.



À la suite de fouilles archéologiques en 1952, à la plage de Foué, à Koné (Kooñê). Les archéologues apprennent que le clan propriétaire terrien originaire d'Oundjo appelle ce site *Xapeta'a* en langue *Haveke* (« l'endroit où l'on creuse, l'endroit où l'on fait des trous »).

Source : d'après Christophe SAND et Stuart BEDFORD, *Lapita, Ancêtres océaniens*, 2010.

Document 3 – Une partie des sites Lapita implantés en Nouvelle-Calédonie



Source : Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD, « Géographie du monde Lapita » in *Les Lapita, nomades du Pacifique*, IRD, 2013.

Document 4 – Un complexe Lapita découvert à Foué à Koohnê (Koné)

Fabriqués sur place, les pots ont des styles qui suggèrent une certaine diversité géographique des groupes installés à Koné. Ils témoignent ainsi des relations qui existaient au sein du monde Lapita. Le décor principal de l'une des poteries est unique pour la Nouvelle-Calédonie, dont on ne retrouve d'autres exemplaires que dans l'archipel de Bismarck.

Le décor reconstitué situé sous une autre poterie est lui aussi très particulier, avec un visage en triangle et une « coiffe » en rectangle, et des oreilles. Il existe un autre exemplaire similaire à Watom dans l'archipel de Bismarck et des fragments peut-être comparables aux îles Santa Cruz.

La troisième poterie et tous les autres décors qui lui sont associés sont des composites ondulés ou des composites-obliques dont les origines sont incontestablement le site de Nessadiou en Nouvelle-Calédonie, lui-même très proche stylistiquement du site de Ngamanie aux Santa Cruz. Certains autres décors montrent une influence du sud de la Nouvelle-Calédonie et surtout des îles Loyauté.

Source : Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD, « Géographie du monde Lapita » in *Les Lapita, nomades du Pacifique*, IRD, 2013.

CAPACITÉ – Construire une argumentation historique

Tu rédigeras un paragraphe pour expliquer que la poterie Lapita et les sites Lapita sont des marqueurs de l'histoire du peuplement austronésien en Océanie.

Activité 4 – Un site Lapita, l'exemple du domaine de Deva (Bu Rhaï)

Problématique – Comment le site archéologique de Deva révèle-t-il un peuplement Lapita ?

Document 1 – Carte du domaine de Deva



I – Le premier peuplement il y a 2800 ans

Il y a environ 3000 ans, la zone de bord de mer était différente du paysage actuel. Au débouché de la vallée Marie, où se localise le complexe hôtelier du Sheraton, la plage se trouvant à plus de 300 mètres à l'arrière de son emplacement actuel. C'est sur une petite dune de quelques dizaines de mètres de largeur, que se sont installés les premiers arrivants il y a environ 2800 ans. La plaine et les collines étaient couvertes de forêt sèche, avec une mangrove au débouché des creeks. Les ressources alimentaires consommées par ces groupes de pionniers devaient venir de la mer, grâce à la pêche et à la collecte de coquillages.

Les données archéologiques montrent que quelques générations après l'introduction des traditions Lapita, les productions céramiques étaient déjà en cours d'évolution. Les occupations montrent en effet la production de pots non décorés ou imprimés au battoir de la tradition Podtanéan. Il s'agit d'installations temporaires, les groupes exploitaient pendant une courte période une zone du bord de mer, avant de se déplacer vers la suivante.



Poterie de tradition Podtanéan.

Des zones ont mises à jour des sols de travail : une aire de taille et de perçage de petites perles en coquillage . Des gros polissoirs dans les aires de préparation de parures de grande taille.

Les sépultures ont été localisées entre deux sommets de dunes avec la présence de 10 squelettes, enterrées dans des positions variées. Et pour la première fois, une sépulture d'enfant. À l'issue des fouilles, les sépultures ont été conservées à leur emplacement d'origine et la zone a été exclue de toute forme d'exploitation future pour les préserver.

Plus de 49 structures de chauffe ont été mises à jour. Il s'agit de fours en pierre de différentes tailles. Peu de traces de constructions d'abris identifiées. Les habitats devaient être composés de cases simples pour un usage de courtes durées.

II – Le premier millénaire après J.-C.

Au cours du premier millénaire après J.-C., les groupes d'hommes et de femmes qui occupent la région de Deva ont commencé à exploiter de façon plus marquée les petites vallées à l'arrière de la plaine de bord de mer.

La découverte d'une installation temporaire près d'une source d'eau en sommet de la Vallée Tabou, datée d'environ 500-600 ans après J.-C., démontre une utilisation de cette partie plus aride du domaine. Plusieurs datations de couches d'alluvions indiquent un processus d'érosion durant cette période, en lien probable avec des défrichements pour les cultures horticoles, alors que l'archéologie semble révéler une densification des occupations des bords de mer.

Au cours du premier millénaire d'occupation humaine de Deva, les groupes humains ont eu à s'adapter au changement progressif du paysage de bord de mer. À l'avant de la petite dune d'origine, sont venues se former plusieurs autres petites dunes, entraînant un élargissement de la plage de plus de 100 mètres. Les groupes ont délaissé les lieux occupés par leurs ancêtres, préférant s'installer sur la dernière dune formée.

Une intensification des occupations

La présence d'un creux de dune, correspondant au début du premier millénaire après J.-C., témoigne un épisode ponctuel de baisse du niveau marin, alors qu'étaient produits les derniers pots de la tradition incisée Puen.

Ce nouvel élargissement de la plaine s'insère dans la période d'utilisation d'un type de céramique comportant des anses, la tradition de Plum. On note une plus grande exploitation des ressources marines, avec la présence de grands amas de coquillages. À cette période, l'alimentation continuait à être composée d'une part importante de produits d'origine marine. Cependant, une augmentation progressive des produits d'origine végétale souligne le développement des cultures horticoles dans le paysage.



Décapage par les archéologues de deux dunes anciennes.



Amas de coquillages.

III – Le deuxième millénaire après J.-C.

Le deuxième millénaire après J.-C. a vu le développement de l'Ensemble culturel traditionnel kanak. Celui-ci a été marqué sur le domaine de Deva par une occupation plus dense des collines du domaine, avec la création de hameaux et l'intensification de l'utilisation des sols pour des cultures horticoles. Cette période est caractérisée par un changement dans le mode d'occupation de la plaine littorale, les installations épisodiques des millénaires précédents prenant progressivement un caractère pérenne.

Des traditions culturelles complexes

Un changement majeur des traditions d'occupation de la zone du bord de mer est également identifiable au cours du deuxième millénaire après J.-C. Peu de vestiges d'installations temporaires ont été découverts pour cette période dans les dunes, indiquant la fondation d'occupations pérennes localisées à quelques emplacements précis. Les groupes de pêcheurs qui peuplaient ces hameaux devaient également réaliser des cultures horticoles dans la plaine littorale. Ils étaient de plus, d'après les traditions orales des fabriquant réputés de monnaies kanak, ce que les découvertes archéologiques tendent à confirmer.

Les traditions funéraires paraissent se diversifier durant cette période, avec l'utilisation fréquente de creux de rochers dans les vallées comme lieux de repos final des morts, alors que les dunes continuent à accueillir des inhumations ponctuelles.

Enfin, les vestiges archéologiques étudiés pour cette période montrent l'existence de réseaux d'alliances et d'échanges sur de longues distances, certaines poteries et certains **outils lithiques** (= objets en pierre transformés par l'homme) provenant parfois de plusieurs dizaines ou même de centaines de kilomètres de Bourail.

Les intensifications de l'ensemble culturel traditionnel kanak

À partir du début du deuxième millénaire après J.-C., les signes d'une intensification globale de l'occupation de la région de Deva se multiplient. Des tertres surélevés, portant des cases rondes à poteau central, ont progressivement été érigés sur les lignes de crêtes propices, ainsi qu'au-dessus des niveaux d'inondation des rivières dans certaines zones de plaines. Dans certains cas, plusieurs tertres étaient construits, formant des hameaux regroupant plusieurs familles.

Si ceux-ci étaient généralement des lieux de vie, certains devaient également être des centres politiques plus importants. À proximité immédiate de ces sites d'habitat, ont été progressivement aménagés des ensembles étendus de billons horticoles, principalement pour les cultures sèches comme les ignames. Ils pouvaient avoir une forme allongée ou en croissant suivant **la topographie** (= relief) du terrain.

L'environnement relativement sec de Deva ne semble pas avoir incité les occupants à développer à grande échelle les cultures en eau de type tarodières en terrasses. Le toponyme de « Vallée Taro » indique néanmoins que cette variété de tubercule était également cultivée, en complément de bananiers, de canne à sucre, d'arbres fruitiers ou à graines.



Tertre de case empierré sous couvert forestier.



Tertre de case

IV – Une occupation entre 1400 et 1800 après J.-C.

Une partie du domaine de Deva présente une concentration importante de vestiges. Un ancien hameau a été découvert sur une ligne de crête et proche d'une source d'eau, un atout important dans cette région plutôt sèche.

Trois tertres ont été étudiés sur la Citadelle de Deva. L'occupation de l'intérieur du domaine remonte au premier millénaire après J.-C. Une nouvelle occupation continue a été révélée, les groupes l'auraient occupé entre le XVe siècle et le début du XIXe siècle. Chaque tertre devait avoir un rôle particulier : le premier, isolé en bordure du hameau, devait avoir un statut avec des fonctions culturelles. Le deuxième, au centre du site, était un tertre domestique, pour la cuisine et des activités artisanales. Le grand tertre surplombant le site devait avoir un rôle social et politique important.

Des poteries provenant du centre et du nord de la Grande Terre indiquent que le site a été utilisé comme lieu de rencontres et d'échanges.



Vue aérienne de la Citadelle. Les pins colonnaires indiquent la présence d'un hameau kanak ancien.



Vue aérienne montrant la présence de tertres de cases et de billons d'igname.



Traces d'anciens abris.

Sources : d'après l'exposition itinérante de l'Institut d'archéologie de Nouvelle-Calédonie et du Pacifique, IANCP, 2021 et C. SAND, M. TEREBO, L. LAGARDE, *Le Passé de Deva, Archéologie d'un domaine provincial calédonien*, Archéologie Pasifika 2, 2013.

DEVA – BU RHAÏ	I – Il y a 3000 ans	II – Il y a 2000 ans	III – Il y a 1000 ans	IV – Il y a moins de 500 ans
Où vivaient les hommes sur le domaine de Deva ?				
Que sait-on de leur habitat ?				
Comment les hommes organisaient-ils leur espace ?				
De quoi se nourrissaient-ils ?				
Comment les hommes mettaient en valeur la terre ?				
Que savons-nous de leurs sépultures ?				
Que sait-on à propos des poteries ?				

Consigne – En s’aidant des textes précédents et en choisissant l’une des 4 périodes historiques, l’élève complète le tableau.